



Franck Mermier (éd.)

Les présences arabes contemporaines à Istanbul

Institut français d'études anatoliennes

Istanbul, l'exil et la patrie

Nawaf Al-Qadimi

Marianne Babut

DOI : 10.4000/books.ifeagd.4008
Éditeur : Institut français d'études anatoliennes
Lieu d'édition : Istanbul
Année d'édition : 2021
Date de mise en ligne : 22 juin 2021
Collection : La Turquie aujourd'hui
EAN électronique : 9782362450853



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

AL-QADIMI, Nawaf. *Istanbul, l'exil et la patrie* In : *Les présences arabes contemporaines à Istanbul* [en ligne]. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2021 (généré le 30 juin 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifeagd/4008>>. ISBN : 9782362450853. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifeagd.4008>.

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2023.

Istanbul, l'exil et la patrie

Nawaf Al-Qadimi

Traduction : Marianne Babut

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce texte a été publié par la revue en ligne *Almodon* le 3 août 2017 sous le titre “An Istanbul, al-manfâ wa-l-watan”.

- 1 Il ne suffit pas d'avoir déambulé, caméra à la main, dans les rues d'Istanbul pour connaître cette ville. Il ne suffit pas d'avoir photographié la Mosquée Bleue et le détroit du Bosphore, ni d'être allé au restaurant Nusr-Et ou au café Mimar Sinan pour la comprendre. Car cette ville vaste et dense, parmi les plus belles du monde, n'est plus simplement une destination prisée par les touristes et les investisseurs. Elle est également devenue un lieu où affluent, en grand nombre, les exilés et sinistrés de notre époque.
- 2 Je connais bien Istanbul. Enfant, j'y venais régulièrement en vacances avec ma famille. Au fil des ans, j'ai pu constater l'évolution de la vie politique turque et ses répercussions sur le territoire de la ville d'Istanbul, ainsi que sur sa vie sociale et culturelle. Sont venus s'ajouter à cela les importants bouleversements engendrés par les vagues de réfugiés des différents « printemps arabes », qui ont fait d'Istanbul un monde intimement lié au nôtre, à ses crises, à ses causes, à ses femmes et ses hommes. Des personnes issues de sociétés et de classes extrêmement contrastées se sont retrouvées à vivre là, dans cette grande ville turque. Venus d'Irak à l'est, du Maroc à l'ouest, ou de l'un des nombreux pays arabes situés entre les deux, ces immigrés comptent parmi eux aussi bien des islamistes de tendance djihadiste, que des gauchistes athées ou encore des anarchistes...
- 3 Ces deux dernières années, en raison de mon travail, je ne me suis jamais absenté plus d'un mois ou deux d'Istanbul. J'y ai désormais des dizaines d'amis et peux vivre, dans les plis de son tissu urbain, des expériences chaque fois nouvelles. À la différence du Caire, de Beyrouth ou de Rabat, c'est ici la patrie temporaire de milliers de bannis,

d'affligés, d'activistes et de révolutionnaires qui forment autant de petites sociétés, pétries de nostalgie pour leurs pays d'origine respectifs.

- 4 Il y a quelques semaines, j'ai traversé à pied Istanbul de nuit, en compagnie d'un ami égyptien réfugié ici à la suite du coup d'État du maréchal al-Sissi. Il m'a alors raconté comment des dizaines de ses compatriotes, de jeunes lycéens ou étudiants ayant fui les poursuites et procès politiques en Égypte, se retrouvaient désormais à Istanbul, entassés dans des appartements collectifs. Ne parvenant ni à travailler ni à poursuivre leurs études, ils sont en proie au désespoir et à l'errance, se sentant inutiles et vivant chichement. Ils n'ont ni argent, ni travail, ni accès à l'enseignement, et aucun horizon politique ne se dessine dans leur pays. Même leurs modestes logements collectifs, ils risquent à tout moment d'en être expulsés.
- 5 Au moment de la chute d'Alep [n.d.é. décembre 2016] et de l'évacuation forcée des révolutionnaires et des familles jusqu'alors assiégées, Istanbul a pris l'aspect d'un rassemblement mortuaire. L'inquiétude pouvait se lire sur le visage de ses résidents syriens. Tous redoutaient le sort qui attendait les milliers de civils et de combattants des quartiers d'Alep-est, hier encore « libérés ». Tous pleuraient la défaite de cette capitale de la révolution dans le nord syrien, et l'ampleur de sa débâcle.
- 6 Istanbul a une extraordinaire capacité de mimétisme et d'empathie : elle te donne raison, quel que soit ton ressenti. Lorsque tu es morose, elle se rabougrit sous tes yeux et prend instantanément un coup de vieux. Les arbres, les rues, les minarets, les visages : tout est alors baigné de tristesse. Lorsque tu es d'humeur joyeuse, les mouettes semblent chanter pour toi, la lune chercher ta proximité, et la pluie fraîche et légère tomber pour toi et pour toi seul. Par ses soirées calmes, la ville devient une source abondante d'inspiration pour le soufi, un lieu privilégié de révélation pour le poète. J'ai pour habitude de retrouver mes amis dans un café populaire sympathique où l'on partage un thé, on joue au *tawla* et on parle de politique, de culture, de littérature. On se raconte notre quotidien et on plaisante ensemble. En contemplant ce que disent leurs sourires, je perçois combien Istanbul est devenue, pour nous tous, notre « chez nous ».
- 7 Un de mes amis a perdu quatre de ses frères dans la révolution syrienne. Un deuxième a vécu le siège de Homs pendant un an et demi. Un troisième a tenu aussi longtemps qu'il a pu dans Alep assiégée et n'en est parti qu'avec les derniers combattants. Un quatrième s'est retrouvé, au lendemain du massacre de la place Rabia al-Adawiya [n.d.é. au Caire le 14 août 2013], à chercher parmi les cadavres calcinés celui de son frère. Un cinquième a quitté en cachette son domicile à Sanaa. Il a fui clandestinement son pays, lorsqu'il a appris que son nom figurait sur la liste noire des Houthis. Un sixième, après avoir passé plusieurs années dans les geôles de Kadhafi, a pris la tête d'un groupe armé lorsque la révolution s'est déclenchée, dans l'espoir de rétablir la justice et de reconquérir la liberté. Une fois Kadhafi renversé, les révolutionnaires ont commencé à s'entredéchirer et mon ami fut victime d'une tentative d'assassinat, dont il réchappa par miracle. Jusqu'à aujourd'hui, le père et le frère d'un septième ami sont toujours arbitrairement détenus. La moitié de ses proches sont soit en prison eux aussi, soit morts. Un huitième ami a été détenu durant des années dans les prisons de l'occupant israélien. Il a rejoint Istanbul après avoir été libéré dans le cadre de l'échange de prisonniers prévu par l'accord Shalit [n.d.é. octobre 2011]. Un neuvième a quitté Mossoul la peur au ventre, ne sachant s'il devait craindre les balles de Daech ou celles de la Mobilisation populaire [n.d.é. *al-Hachd al-chaabi*, milice chiite]. Un dixième a été

torturé, pendant une année entière, dans les geôles des Renseignements de l'armée de l'air syriens. Je pourrais continuer ainsi longtemps, tant la liste est longue de ces amis qui, tous autant qu'ils sont, ont vécu des péripéties dignes d'un roman.

- 8 Istanbul regorge aussi d'histoires moins dicibles et plus douloureuses encore. Celles de filles et de femmes qui ont connu la détention, l'errance, la perte des leurs et de nombreuses autres souffrances tues, enfouies dans l'espoir d'être oubliées... Mais l'opprimé n'oublie jamais.
- 9 Même les populations du Golfe ont désormais leur part dans ce creuset arabe condamné à l'exil. Istanbul est en effet devenu un refuge pour de nombreux activistes de la péninsule poursuivis pour leurs opinions politiques, qui ont préféré quitter leurs pays plutôt que de croupir en prison...
- 10 Aux yeux de tous ces exilés arabes en Turquie, la possibilité de s'y sentir en sécurité n'a jamais été aussi précieuse qu'au moment où elle a été dangereusement menacée. Cette nuit-là, lorsque le dernier coup d'État en date a failli aboutir [n.d.é. 15 juillet 2016], les Arabes résidant en Turquie ont connu des sommets d'angoisse et de panique. Beaucoup se sont alors demandé : où irons-nous si le putsch réussit et qu'on nous force de nouveau à partir ?
- 11 Un jour, tandis que je discutais avec un groupe de copains dans un café stambouliote, le ton monta tout à coup à la table voisine. Le garçon de café, un « Arabe », avait semble-t-il mal parlé à un groupe d'hommes turcs, des habitués du lieu. Ces derniers commencèrent à s'exciter, et l'un d'eux proféra des insultes racistes. Le silence se fit soudain. Mes amis, alors en plein débat, se turent tous. On pouvait lire sur leurs visages un mélange de surprise et d'affliction, face à cette piqure leur rappelant qu'ils étaient ici des étrangers, des réfugiés. Je pouvais entendre leurs pensées : pour l'absent, même détruit, son pays reste chéri.
- 12 Au milieu de ce grand marasme arabe, des centaines de jeunes gens s'emploient à fournir de l'aide humanitaire et des services d'éducation aux populations réfugiées. Certains mettent sur pied des projets culturels. D'autres surveillent de près ce qui se passe dans leur pays d'origine et participent, d'où ils sont, à la vie militante politique et médiatique. D'autres encore travaillent à documenter les exactions commises dans leur pays. Nombreux sont ceux qui se démènent pour poursuivre leurs études et dépasser l'obstacle de la langue turque. Tous ont en commun d'être déprimés. Tous portent sur leurs épaules le poids écrasant du souvenir des détenus et des martyrs, que rien n'efface. Tous ont dans le regard la trace d'un deuil. Celui d'un printemps dont les bourgeons ont flétri avant d'éclorre. Celui d'un rêve brisé et de ses incommensurables pertes humaines.
- 13 Personne, mieux que ces jeunes-là, ne sait ce qu'est l'injustice. Ce que signifie l'oppression qui broie l'être humain et le vide de son âme. Ce qu'est la souffrance qui creuse son sillon au plus profond de l'être. Ce qu'est la colère qui couve dans les entrailles tel un volcan sur le point d'érupter et explose dans les veines, en une hémorragie de douleur et de dignité.
- 14 Pourtant, ils continuent de chercher la lumière au milieu des ténèbres, ces esprits vifs qui ont refusé de plier, ces mains qui n'ont jamais applaudi de chefs ni creusé de tombes, ces bras capables d'abattre des murs, ces visages restés expressifs, ces regards qui n'ont pas terni.

- 15 Ils sont les enfants de ce saccage inouï. Les vestiges de cet espoir dont la flamme continue de brûler sous les tas de décombres. Ils évoluent discrètement parmi leurs contemporains, sans chercher la gloire des projecteurs, traquant sans relâche l'avenir sur le terrain. Il se tiennent à l'orée du rêve, veillant sur l'imaginaire et la conscience, sur leurs patries inondées de sang et de poudre à canon. Ils attendent le moment où ils pourront prendre leur revanche et retourner chez eux. La saison de la joie qui, comme le jasmin et la rose, finira inexorablement par fendre le bitume pour fleurir à nouveau.
-

AUTEURS

NAWAF AL-QADIMI

Éditeur, Arab Network for Research and Publishing (Istanbul)